



LIRE

Les chemins de traverse

SIXTIES Les portraits et reportages de l'écrivain américain Gay Talese, l'un des fondateurs du nouveau journalisme, paraissent dans une nouvelle édition

Frank Sinatra est contrarié. Ses liens présumés avec la mafia font les gros titres de la presse américaine, son soudain rhume de cerveau met à mal sa voix au point de le déstabiliser, sa liaison amoureuse avec la jeune Mia Farrow accentue une pression médiatique continue. Le secrétariat du chanteur appelle le journaliste du magazine *Esquire* pour l'avertir que l'interview prévue est finalement annulée. L'entretien pourra peut-être avoir lieu un jour. Le journaliste Gay Talese est sur place. Il va quand même faire le portrait de Frank Sinatra, mais sans pouvoir lui poser les questions souhaitées. Il compulse l'énorme documentation, l'observe de loin, rencontre une centaine de témoins. Sa méthode : ne jamais enregistrer les propos avec un magnétophone, avoir des notes de frais astronomiques, prendre son temps pour bien faire, assumer la subjectivité de ses impressions sans bafouer les faits. Gay Talese affirme : « *Ce que les gens pensent est plus important que ce qu'ils disent.* » Le journaliste compose ainsi un portrait intérieur du chanteur. Ses notes de frais se montent, au bout de plus de trois semaines, à près de 5.000 dollars. La nouvelle édition du recueil de longs articles de Gay Talese, à l'occasion des 20 ans de la mort de Frank Sinatra, contient notamment des portraits romanesques de Joe DiMaggio et de Peter O'Toole.

L'écrivain et journaliste Gay Talese incarne parmi d'autres le nouveau journalisme, alliance d'un style litté-

raire et d'une enquête fouillée, dans ses reportages et portraits pour le *New Yorker*, *Esquire*, le *New York Times*. Le nouveau journalisme en vogue dans les années 1960 et 1970, défini par Tom Wolfe en 1973 comme une « *investigation artistique* », privilégie la mise en scène, la conversation, le récit à la première personne, le sens des détails intimes. Toutes les rencontres de Gay Talese ont un charme mélancolique et ironique saisissant à la volée ce qui tombe des poches. Le reporter note combien les classiques du crooner Frank Sinatra parlent de solitude et de sensualité. On peut dire la même chose de ses reportages, où la part autobiographique semble évidente. Gay Talese aime les gars solitaires et les jolies filles. Frank Sinatra devient ainsi un mythe vivant esseulé et entouré. « *Où qu'il se trouve, une partie de lui-même est toujours ailleurs.* » L'écrivain s'attache à dessiner les ombres persistant dans les lumières. Nous sommes au cours de l'hiver 1965. Frank Sinatra aura bientôt 50 ans. Les voisins se souviennent d'un petit garçon passant des heures seul sous la véranda, avec les yeux se perdant dans le vague.

Frank Sinatra et Joe DiMaggio

Les deux plus célèbres portraits de Gay Talese sont ceux de Frank Sinatra et de Joe DiMaggio. Nous sommes toujours en 1965. Le joueur de baseball à la retraite a 51 ans et passe la plus grande partie de l'année à San

Francisco. Il est devenu l'homme le plus admiré d'Amérique pour avoir réussi une série de 56 matches d'affilée avec au moins un coup sûr. Il est silencieux et élégant. Joe DiMaggio a épousé Marilyn Monroe en 1954. Le mariage entre l'actrice et le sportif a duré moins d'un an. Mais il est resté proche d'elle, jusqu'à sa mort en 1962. Les pêcheurs de San Francisco les observaient de loin et disaient de Marilyn Monroe qu'elle était une enfant. Le journaliste Gay Talese accompagne, un jour d'octobre 1963, Peter O'Toole dans son Irlande natale. L'acteur de *Lawrence d'Arabie* aime boire du scotch, se rendre à l'hippodrome, s'isoler pour réfléchir. Peter O'Toole est resté un type auto destructeur. Il fait corps avec sa terre sauvage, comme Marilyn Monroe fait corps avec son enfance.

Long portrait du boxeur Floyd Patterson. Il a 29 ans. Il semble fini depuis que Sonny Liston lui a ravi son titre de champion du monde des poids lourds. Floyd Patterson pense être devenu trop sensible pour se battre. « *C'est très bien d'être le gentil quand on gagne. Mais quand on perd, ce n'est pas une bonne chose.* » On croise son entraîneur, Cus d'Amato. Un homme hors norme. Il pense qu'il ne faut jamais se sentir en sécurité dans la vie car alors les sens s'émeussent, il suit un régime spartiate, il évite de prendre le métro de crainte qu'on le pousse sur les voies. Cus d'Amato dit : « *Je n'attends pas non plus de la vie des plaisirs sans fin ; je suis convaincu que plus on tire de plaisirs de la vie,*

plus l'idée de la mort fait peur. » L'écrivain aime les héros vieillissants et les hommes murés. Gay Talese rencontre le boxeur Joe Louis, 48 ans. L'ancien champion du monde pèse alors 110 kilos et perd ses cheveux. Joe Louis passe pour l'un des athlètes les moins prolixes de l'histoire du sport. Certaines de ses déclarations sont pourtant célèbres. Joe Louis a dit à propos de Billy Conn : « *Il sait peut-être pratiquer l'esquive, mais il ne pourra pas se cacher.* »

On trouve des reportages sur New York et *Vogue*, une autobiographie rapide, des anecdotes à foison. Un garde de l'autorité portuaire a arrêté un homme sur le point de se suicider en se jetant du Washington Bridge : « *Écoute-moi bien, espèce de salopard, si tu ne redescends pas sur-le-champ je t'abats.* » L'homme est immédiatement redescendu. Gay Talese s'intéresse à Alden Whitman. L'homme est chargé des nécrologies pour le *New York Times*. Il a ainsi dû rédiger une biographie de 12 feuillets du philosophe Martin Buber au pied levé. Nombre de nécrologies sont faites à l'avance. Alden Whitman interdit, à la personne concernée, la lecture de la nécrologie.

Un rédacteur du *Times* avait eu l'occasion de lire sa notice nécrologique, après avoir survécu à une crise cardiaque. Le soir même, il fit une nouvelle attaque. Tout le monde n'a pas l'honneur d'avoir une longue notice dans le *Times* après sa mort. Des recherches ont été menées sur les pages nécrologiques des journaux. Un lecteur assidu du *Times* arriverait à une conclusion ferme : les femmes et les Noirs meurent peu.

Du talent, de l'argent,

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

du goût

Il est né en 1932, à Ocean City, dans le New Jersey. Gay Talese a l'art de l'écoute respectueuse. Les serments mais pas les sermons. Il sait faire la distinction entre la curiosité et l'indiscrétion. La politique est ce qu'il a le plus détesté couvrir. Les discours des hommes politiques lui semblent creux et mensongers. Gay Talese recherche les chemins de traverse et les personnalités marginales. Il explique par ses racines italiennes (il est le fils d'un tailleur calabrais) son goût pour l'étrangeté. Il a passé son enfance dans la boutique de robes de sa mère à écouter les histoires des clientes. Son appétence pour la littérature du réel vient de ses années à observer les autres dans le magasin familial. Gay Talese ne doute pas un instant d'écrire avec ce qui le constitue en profondeur. Un marginal issu d'une petite ville américaine. On ne se quitte jamais tout à fait. Il a toujours enfreint les règles d'écriture journalistique avec plaisir et notamment celle voulant que l'on réponde rapidement aux questions qui, quoi, quand, où, pourquoi. Une seule bonne question : qu'est-ce qui est révélateur ? Gay Talese est ailleurs, car d'ailleurs.

Le grand reporter dit qu'on a besoin de trois choses pour faire un bon journal. Du talent, de l'argent, du goût. Il choisit des angles originaux, il s'intéresse au banal, il fait un sort à chaque mot. Le boxeur Floyd Patterson émeut quand il commente les propos méchants du comédien Anthony Quinn sur sa défaite face à Sonny Liston. L'acteur a dit qu'il aurait fait mieux que le boxeur. « *Les gens disent souvent que eux auraient fait mieux.* » Le sportif a la conviction d'être un lâche car il ne peut litté-

ralement pas supporter le regard des autres sur lui après une défaite. « *Tout est facile quand on a gagné. C'est dans la défaite que se révèle la vraie nature d'un individu.* » Chaque homme est un roman. Le plus beau portrait est sans doute celui de Joe DiMaggio. Le pire qu'on puisse lui faire est de répéter un de ses secrets. L'ombre de Marilyn Monroe plane sur chacun de ses gestes. Il protège la femme aimée dans la vie, dans la mort. ■



SINATRA A UN RHUME PORTRAITS & REPORTAGES DE GAY TALESE, ÉD. DU SOUS-SOL, 320 P., 22 €.



En 1964, aux États-Unis, Frank Sinatra avec le pianiste Count Basie. JOHN DOMINIS/THE LIFE PICTURE COLLECTION/GETTY IMAGES

par Marie-Laure Delorme

« Ce que les gens pensent est plus important que ce qu'ils disent » Gay Talese

